

Albert de l'Annonciation, *o.c.đ.*



DOUCE LUMIÈRE
DANS LA NUIT

John Henry Newman, maître spirituel

Éditions du Carmel

vie intérieure

Albert de l'Annonciation, o.c.đ.

DOUCE LUMIÈRE DANS LA NUIT

John Henry Newman, maître spirituel

édition préparée et présentée par Philippe Raguis, o.c.đ.

Les pages de ce livre évoquent avec beaucoup de sensibilité l'itinéraire douloureux qui conduisit John Henry Newman, membre du mouvement d'Oxford (anglicanisme), à rejoindre l'Église catholique en 1845. L'auteur, en relisant les textes du nouveau bienheureux, trace les voies d'un chemin spirituel original, en résonance avec la doctrine mystique de saint Jean de la Croix.

« Newman, messenger de sainteté, peut être agent d'unité. Il a su rendre fascinante la voie étroite de l'Évangile, parce qu'il s'y est engagé de toute son âme, et qu'il a donné son âme à ceux qui l'écoutaient, à ceux qui le lisent encore. Nous pouvons être heureux de restituer à la mystique chrétienne, à titre d'authentique préparation, une foule de pages admirables dont nous n'avons pu parcourir ici que quelques-unes, et où les lettrés risqueraient de ne voir que des chefs-d'œuvre. Lire Newman ne suffit pas. Il faut le suivre. » (Dernières lignes du livre)

Une introduction évoque l'itinéraire de l'auteur – Lucien Chéron, en religion Père Albert de l'Annonciation (1901-1980) – ainsi que sa longue et profonde familiarité avec l'œuvre du Bx John Henry Newman.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conclusion favorable se fut imposée à lui, sans attendre d'avoir achevé son livre, il entra dans l'Église Romaine, il abjura à Littlemore le 8 octobre 1845. Guidé par le vicaire apostolique, le futur Cardinal Wieseman, il fut envoyé à Rome, ordonné prêtre à la Trinité 1847, agrégé à l'Oratoire de S. Philippe Néri, et revint en Angleterre. En 1878, Léon XIII, à son premier consistoire, le créait Cardinal. » [Newman meurt le 11 août 1890 et BŪŪ béatifié par le pape Benoît XVI le 19 septembre 2010, à l'occasion de sa visite apostolique en Angleterre.]

¹. « Douce lumière dans la nuit. John Henry Newman, en marche vers la Terre promise », *Carmel* 1959-III, p. 161-188. « Douce lumière... II », *Carmel* 1959-IV, p. 266-291.

². L'intégralité des informations, citations rassemblées dans les pages qui suivent provient d'un dépouillement du Fonds Albert de l'Annonciation conservé aux Archives Provinciales des Carmes d'AvignonAquitaine.

³. Un de ses frères, prêtre.

⁴. Cf. He 6,19. « à l'intérieur, par-delà le voile ».

⁵. Patente datée du 26 juillet 1958.

⁶. Cf. sa correspondance avec Mgr Martimort, entre autres.

⁷. Nous nous inspirons ici de toute une série de notes intimes et de quelques courriers adressés à des confrères, ou à de hauts responsables de l'Église.

⁸. Albert CHÉRON, *Le choix de l'Église : vivre !*, Téqui, 1975. Le texte de la quatrième de couverture résume bien le contenu des 136 pages du livre : « Dans l'actuelle confusion des idées relatives au message chrétien, qui nous a valu tant de livres extrémistes ou passionnés, l'auteur a voulu clarifier la situation. Au-delà de toute passion, non par recherche d'un juste milieu de prudence, mais dans le souci d'aller au fond des choses, de connaître en toute erreur la part de vérité qu'elle recèle encore, l'auteur, éclairé d'abord par une enquête historique à grands traits, et pourtant précise, montre comment les grands courants de l'humanisme athée peuvent vicier notre adhésion à la foi, tout en nous rappelant des vérités plus ou moins oubliées, "idées chrétiennes devenues folles" que nous avons à ramener à la raison – œuvre de clarté libératrice et apaisante, de lucidité et malgré tout d'espérance – : l'optimisme chrétien n'est pas facile, il est pascal. Cette mise au point est

un élément de réconciliation entre tous les chrétiens qui, même dans des optiques différentes, veulent sincèrement le bien. »

⁹. Commencement de l'antienne chantée par les moines et moniales au moment de leur profession : *Suscipe me Domine secundum eloquium tuum...* Reçois-moi Seigneur selon ta parole...

¹⁰. Cf. exemplaires conservés à la Bibliothèque Provinciale de Toulouse des *Verses*, des *Selected Sermons*, des livres de Brémond, etc.

¹¹. Telle que parfois célébrée en France au début des années 1970, d'après la suite du texte...

¹². Souligné par l'auteur.

¹³. « Homme des désirs ». Nom donné à Daniel selon le texte de la Vulgate (cf. Dn 9,23 ; 10,11 ; 10,19).

¹⁴. Nostalgie.

DOUCE LUMIÈRE DANS LA NUIT
JOHN HENRY NEWMAN, MAÎTRE SPIRITUEL

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pourtant il a gardé sa promesse, appréciant son lot de pèlerin⁴⁰. »

Il éprouvait un intense besoin de communion fraternelle. Dès ses débuts, sans faire les premiers pas, il fut entouré d'amitiés de rare valeur. Elles ont tenu une grande place dans sa vie ; cependant, il a joint à l'exquise douceur une réserve, une distance et même une apparente facilité à quitter des amis très chers, si une divergence de vues apparaîtrait définitive. Alors il souffre, et se domine ; le timide des jeunes années reparaît, avec ses gaucheries. Et malgré tout et toujours admiré, entouré, il se sent seul. « Je ne suis pas plus seul que je ne l'ai été depuis longtemps. Dieu veut que je reste seul. Il m'a fait de telle sorte que je suis, en une grande mesure, en deçà de toute sympathie humaine et obligé de me rabattre sur lui⁴¹. » Brémond pense que sa solitude intérieure serait due, pour une part, au besoin de tout attirer à soi. Il aurait manqué à ce charmeur d'âmes de s'oublier soi-même. Peut-être ce chaos recèle-t-il une unité secrète. La soif du Dieu vivant se fait par instants moins pressante dans l'âme en progrès. Alors elle ne perçoit plus qu'un interdit à l'égard des joies permises à tous, comme un « vœu » à ne pas transgresser. Elle y reste fidèle douloureusement : ses démarches manquent d'assurance. Si par instants sa spontanéité naturelle reparaît, elle entend au fond d'elle-même la voix divine : « Je ne veux plus que tu converses avec les hommes, mais avec les Anges⁴² » ; elle pressent que plus tard le rassasiement de la divine Présence harmonisera tous ses sentiments : elle oscille entre les offres du présent et les promesses de l'avenir, elle peut chercher obscurément une compensation à son malaise : égoïsme inconscient et provisoire de ceux qui sont appelés à tout donner. Ceux qui resteront dans la voie commune savent mieux trouver d'emblée l'attitude simple des amitiés durables entre hommes

d'action. C'est peut-être la rançon des grandes grâces, selon une loi de contrastes bien connue : l'action des dons du Saint Esprit dans l'âme produit souvent un effet de surface contraire à son effet profond, un désarroi qui laisse le sujet à sa faiblesse⁴³. Jeanne d'Arc sera courageuse et simple sur le bûcher ; elle trépigne et s'arrache les cheveux le matin même, en recevant sa sentence. Newman semble payer, par quelques subtiles misères, la grâce de détachement qui lui fera quitter sans exaltation, la demeure religieuse de ses pères.

Cette réserve faite, ses facultés sont aimantées par Dieu. Son imagination ? Elle se nourrit de l'observation de la nature – un « beau voile qui cache Dieu, rien qu'un voile » – de l'expérience de chaque jour, et de la Bible, surtout de l'Exode, de l'Évangile et de l'Apocalypse. Newman éprouve la douce fascination de la Jérusalem céleste⁴⁴. Sa mémoire lui offre-t-elle un repos humain ? Il est bien l'homme du souvenir, mais le passé pour lui, est surtout fait des signes de Dieu. Et ces signes se retournent pour devenir des appels à l'espérance⁴⁵. Son œuvre intellectuelle est très variée, et le penseur n'arrive pas à en faire la synthèse : « On ne rencontre jamais chez lui un de ces thèmes constants et vagues qui donnent à la pensée de Renan l'apparence de l'unité⁴⁶. » Le centre de sa pensée, en effet, n'est pas en elle-même ; il est au-delà, dans une aspiration de son cœur. Il veut répondre à l'Amour qui l'a prévenu. Il veut la sainteté : c'est ce qui décidera de son retour à l'unité : « Je passe sur vos corruptions doctrinales, dit-il aux catholiques, mais êtes-vous tellement saints qu'il nous faille courir après vous ?⁴⁷ » Il a fallu justifier son retour, pour laisser la voie ouverte à d'autres après lui, d'où le roman *Loss and gain* (Perte et gain) et l'*Apologia*. La sainteté exige la fermeté doctrinale : c'est la raison de ses multiples travaux sur la foi. Son sens aigu de la

personne vient de sa rencontre de Dieu dans son adolescence ; son sens du temps est lié à son aspiration vers l'autre vie, et à la doctrine des Pères au sujet de la Parousie.

Avant comme après sa conversion, rien n'est tout à fait profane pour lui. Par effacement ou par transparence, les créatures laissent place à leur Maître... « Moi-même et mon créateur ». De là cette magnifique unité, *wonderful unity* de sa vie, unité de mouvement et non pas unité de synthèse intellectuelle, cette unité qu'admiraient les premiers biographes, même anglicans, au lendemain de sa mort, tel R.H. Hutton dans le *Spectator*.

Cette rectification profonde rattache Newman à la grande tradition spirituelle. Elle tend à réaliser chez lui un signe révélateur de la contemplation surnaturelle, selon la *Montée du Carmel* : « Le deuxième [signe de l'entrée en contemplation] est quand on voit qu'elle [l'âme] n'a aucune inclination à mettre l'imagination ni le sens en d'autres choses particulières, extérieures ou intérieures⁴⁸ » ou selon la *Nuit Obscure*, « comme on ne trouve goût ni consolation en les choses de Dieu, on n'en trouve non plus en aucune des choses créées⁴⁹ ».

« Dans le silence et dans le calme... »

Newman trouve-t-il « consolation dans les choses de Dieu » ? Il est tellement homme de désirs et d'attente, tellement prophète de l'Avent, qu'il faut pressentir une insatisfaction dans sa prière. Ses sermons l'insinuent. Il y montre un « humble et ferme amour des formules » qui empêchent l'âme de s'égarer dans le vague ou dans le faux sentimentalisme. Ainsi met-il ses disciples en garde contre la tentation de s'évader vers des sectes plus ou moins illuminées, mais il doit aussi exprimer une tendance personnelle :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'ordre chrétien m'apparaissait dans un ciel rajeuni. Un temple immense et majestueux, fondé sur des pierres solides, un temple de raison et de divine sagesse se levait devant moi, et toutes les lignes de ce temple étaient si droites, si pures, si unies, que devant lui, l'on ne pouvait plus désirer autre chose que de vivre éternellement à son ombre, loin des prestiges du monde. »

³³. « Newman's first conversion », p. 37, dans *Newman Studien*, vol. III, Nuremberg (chez Glock und Lutz), par le R. P. Stephen DESSAIN, supérieur de l'Oratoire d'Edgbaston.

³⁴. « *Solus in superni Spectatoris oculis habitavit secum* », GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît, Dialogues, II, 3*. [« Seul sous le regard de Celui qui voit d'en-haut, il habita avec lui-même. »]

³⁵. SAINT JEAN DE LA CROIX, maxime 195, éd. Lucien Marie de Saint-Joseph, p. 1321.

³⁶. R. P. DESSAIN, *op. cit.* p. 46.

³⁷. *Verses* LIV, « Melchisedek », trad. du R.P. Bouyer.

³⁸. *Cantique spirituel*, str. IV et VI., Éd. Lucien Marie de Saint-Joseph, p. 724-730.

³⁹. Henri BRÉMOND, *Newman, essai de biographie psychologique*, ch. I, « L'isolé volontaire », p. 29-49.

⁴⁰. *Ibid.*, il cite *Verses*, p. 57, (écrit en 1831).

⁴¹. *Ibid.*, p. 41, Mozley II, 197.

⁴². Le Seigneur à Sainte Thérèse d'Avila.

⁴³. R. P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, e éd., U; 316.

⁴⁴. « Vigilance », P.S. IV, 22, cf. note 3. La référence s'exprime par initiales : P.S. IV, 22 signifie : *Parochial and plain Sermons*, volume IV, Sermon 24 [Pour l'édition française, *Sermons paroissiaux*, ed. du Cerf, référence : « Veiller », S.P. IV, 22, p. 279-289].

⁴⁵. Voir le deuxième chapitre, p. 61s.

⁴⁶. Jean GUITTON, *La pensée moderne et le catholicisme*, II « Renan et Newman », p. 31.

⁴⁷. *Essays critical and hist.*, II 70.72. Brémond, *op. cit.* 395-336, 8e éd.

⁴⁸. *Montée du Carmel*, II, 13,3. [Ici et dans toutes les pages qui suivent, l'auteur relit l'expérience de Newman à la lumière des marques ou signes (au

nombre de trois) que saint Jean de la Croix propose comme autant de critères de discernement sur l'entrée de l'âme dans la vie contemplative (passage du sens à l'esprit). Ces trois marques ou signes sont développés de manière un peu différente et complémentaire dans deux principaux passages : la *Montée du Carmel* II, 13 et *Nuit Obscure* I, 9. NdE]

⁴⁹. *Nuit Obscure* I, 9,2.

⁵⁰. P.S I, 19 et 20, « *Times of private prayer* », « *Forms of private prayer* » [« Les moments réservés à la prière privée » et « Les formules de la prière privée », S.P. I, p. 249-275].

⁵¹. *Chemin de la Perfection*, ch. 27 et 32.

⁵². Sermon « de l'observance des jeûnes et des fêtes », P.S. IV, 23 [S.P. IV, p. 291-300].

⁵³. JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure*, I, 9,8.

⁵⁴. *Ibid.*, I, 9,3.

⁵⁵. *Règle de Saint Benoît*, Prologue, 2, 3, 4, 5, 7, 11, 19, 31, 36, 48, 53, 64, 65, 66, 72.

⁵⁶. P.S. II, 10, « *Secrecy and suddenness of divine visitations* » [« Secrètes et soudaines sont les manifestations de Dieu », S.P. II, 10, p. 101-108].

⁵⁷. Lettre du 8 janvier 1845 à Miss Maria Giberne (*Apologia*, p. 266 [p. 411]).

⁵⁸. Lettre à Jemima du 15 mars 1845. A. MOZLEY II, p. 460.

⁵⁹. P.S. IV 8, p. 124 [S.P. IV, 8, p. 117].

⁶⁰. P.S. V 1, « *Worship, a preparation for Christ's coming* » [« La pratique religieuse comme préparation à la venue du Christ », S.P. V, 1, p. 23].

⁶¹. JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel* II, 13,4.

⁶². P.S. V, 5 p. 69-70, « *Equanimity* » [S.P. V, 5 « De la sérénité », p. 68].

⁶³. Lettre au cardinal Acton (*Apologia*, p. 271 [p. 417]).

⁶⁴. *Nuit obscure* I, 12,7.

⁶⁵. P.S. V, 1, [S.P. V, 1, p. 22].

⁶⁶. Job 29, 1-4. Nous retraduisons sur la *Vulgate*, employée par Newman.

⁶⁷. A. MOZLEY II, p. 433.

⁶⁸. *Nuit obscure* I, 13,9.

⁶⁹. *Montée du Carmel* II, 22.

⁷⁰. JEAN DE LA CROIX, *Poème 10*.

71. BRÉMOND, *Newman*, 8e éd., p. 256.
72. BRÉMOND, *op.cit.*, p. 265.
73. JEAN DE LA CROIX, *Poème de la Source*.
74. R.P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, U; 509-519.
75. R. P. MARÉCHAL s. j. « Le Problème de la grâce mystique en Islam », R.S.R. 1923 ; R.P. ÉLISÉE DE LA NATIVITÉ o. c. d., « L'Expérience mystique d'Ibn' Arabi est-elle surnaturelle ? », dans *Études carmélitaines* oct. 1931, p. 137-168.
76. *Verses*, 18 juin 1833, « *Desolation* ».
77. P.S. V, 23, « *Love, the one thing needful* » [« L'amour, unique nécessaire », S.P. V, 23, p. 277-287].
78. P.S. IV, 21, « *Faith and love* » [« La foi et l'amour », S.P. IV, 21, p. 275, p. 278].
79. *La mission de saint Benoît*, trad. Bloud.
80. JEAN DE LA CROIX, *Maxime* 20, p. 1298.
81. ID., *Maxime* 165, p. 1316.
82. ID., *Maxime* 56, p. 1303.
83. Répons *Aspiciens a longe*, 1er dimanche de l'Avent.
84. *The christian year, an aid for inner life*, Longmans Green editor, 39 Pater noster row. Cf. BRÉMOND, *Âmes religieuses* p. 1 à 6 – un portrait remarquable (pas de traduction française connue du *Christian year*).
85. BRÉMOND, *Newman*, *essai...* p. 316.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

portant ? Savez-vous ce que c'est de vivre pour quelqu'un qui est près de vous à tel point que vos yeux suivent les siens, que vous lisez son âme, que vous voyez tous les changements de sa physionomie, que vous prévoyez ses désirs, que vous souriez de son sourire et vous attristez de sa tristesse... Veiller dans l'attente du Christ est un sentiment qui ressemble à ceux-là. [...]

Voilà donc ce que c'est que veiller : être détaché de ce qui est présent et vivre dans ce qui est invisible : vivre avec la pensée du Christ tel qu'Il est venu une fois et tel qu'Il viendra de nouveau ; désirer son second avènement à cause du souvenir tendre et reconnaissant que nous avons gardé du premier³⁸. »

Il faut attendre le Christ, car l'épanouissement de la grâce est un don d'en-haut. Et pourtant il faut agir, aller au-devant de Celui qui vient, en lui laissant l'initiative toutes les fois qu'il veut la prendre : Il nous appelle. Passivité du désir, signe de l'appel ; activité de l'élan. Dans le *Cantique Spirituel*, l'Épouse « souffre et languit et se meurt ». « Découvre-moi ta présence, que la vision de ta beauté me tue », dit-elle ; et corrélativement elle s'élançait à la poursuite de Celui qui a fui comme le cerf après l'avoir blessée³⁹.

L'appel divin précise la loi de l'effort selon laquelle seuls les violents ravissent le Royaume : Dieu parle à chacun de nous. Nous ne sommes pas appelés une fois seulement. Tout au long de notre vie, le Christ nous appelle : au baptême, au repentir, et Il nous appelle toujours plus avant, « de grâce en grâce, de sainteté en sainteté, tant que la vie nous est laissée. Nous sommes appelés sans cesse... toujours plus loin, n'ayant point de lieu de repos, mais montant vers notre repos éternel. »

Les appels divins sont souvent aussi soudains qu'autrefois dans la Bible :

« Une lettre, un message, une personne... ou encore quelque chose qui nous force à prendre parti pour ou contre Dieu... ce tout petit acte qui nous est demandé soudainement... peut être comme la porte d'entrée du

second ou du troisième ciel, l'entrée dans un plus haut état de sainteté⁴⁰. »

Notre réponse aux appels, ce sont nos actes. Nous allons par nos bonnes actions au-devant du Christ. Vie spirituelle en perpétuel mouvement⁴¹. Newman nous en donne les preuves les plus inattendues. Voici un sermon sur le danger des talents. Quel danger ? l'orgueil ? la mollesse ? avant tout le risque de briser l'élan de la recherche de Dieu.

« Le danger d'une éducation libérale et cultivée est qu'elle sépare le sentiment de l'action. Elle nous enseigne à penser, parler et sentir comme il faut, sans nous forcer à pratiquer le bien. »

Après avoir lu un roman où les nobles sentiments sont exaltés, nous n'avons rien à faire. Nous sommes émus, c'est tout. Nous avons vibré sans but. Que ferons-nous devant un devoir difficile ? les ressorts de l'âme sont relâchés, le danger est de laisser « le raffinement prendre la place d'une obéissance toute simple et intrépide ».

Malheur même aux livres religieux qui poussent l'homme à cultiver des affections religieuses en dehors d'une pratique religieuse. Et les beaux livres parlent « peu ou point de la corvée de l'obéissance ordinaire, qui n'est ni poétique ni intéressante. Or la vraie foi nous enseigne à faire une multitude de choses désagréables pour le Christ, à supporter de petits ennuis que nous ne voyons écrits dans aucun livre⁴². »

Nous voilà fixés sur le sérieux de la vie chrétienne. Ce n'est pas une contemplation platonicienne, c'est un service onéreux, une marche en avant vers Celui qui se cache.

« Où êtes-vous caché ? ... Je ne cueillerai pas de fleurs... ⁴³ »

On ne parle pas ici de la montée à pic des âmes déjà blessées d'un amour infus, qui choisissent de préférence « non le plus facile, mais le plus difficile, non le plus agréable mais le plus

insipide » : on s'adresse seulement à des âmes résolues, qui savent que les plaisirs supérieurs sont une cause de retard sur le chemin du grand Amour, et qui pour ce motif n'en usent qu'avec circonspection. Dans la marche vers Dieu, la place du dépouillement est déjà marquée.

Pour être en « sympathie » avec le Christ, veiller, répondre aux appels de Dieu par des actes, il importe en effet de ne pas se laisser assoupir, ou distraire, ou arrêter en chemin par des valeurs intermédiaires qui viennent de Dieu et doivent retourner à Lui.

Cependant, ce détachement, loi de tout chrétien, peut avoir des modalités très variées. Saint François d'Assise veut être pauvre de tout par imitation de Jésus, et par respect fraternel de la création. Saint Jean de la Croix nous demande de « nier et rejeter le goût de toutes choses, mortifiant notre appétit en elles » ce qui est mettre l'âme « comme en l'obscurité d'une nuit, qui n'est en elle qu'un vide de toutes choses ». Ce vide est comme une nuit, qui n'empêche pas les choses qu'on a renoncé à voir d'exister : « nous ne traitons pas de la privation des choses – car cela ne dépouille point l'âme si elle en a l'appétit – mais de la nudité du goût et de l'appétit qu'on y prend : c'est ce qui laisse l'âme libre et vide, quoi qu'elle les possède⁴⁴. » Oubli intérieur, détachement affectif absolu, pour réserver l'âme vide à l'invasion de Dieu et par là, on retrouve la vraie joie de posséder en Lui toute la création⁴⁵. « Les cieux et la terre sont à moi⁴⁶... »

Un monde transparent

Pour Newman, le principe du détachement, c'est moins le néant des créatures que ce fait qu'elles passent... et qu'elles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour ce paragraphe, nous nous référons spécialement au livre du P. Lamm.

65. P.S. V, p. 338 [« L'amour, unique nécessaire », S.P. V, 23, p. 285-286].
66. P.S. I, p. 48 [« Le mal caché », S.P. I, 4, p. 67].
67. P.S. V, p. 53 [« La peur de la venue du Christ », S.P. V, 4, p. 54].
68. Lettre à sa sœur Jemima : voir plus haut p. 47.
69. P.S. I, p. 51 [« Le mal caché », S.P. I, 4, p. 70] ; LAMM, *op. cit.* p. 91.
70. Cf. P.S. I, 9 [« Des sentiments d'exaltation dans la vie chrétienne » S.P. I, 9, p. 127-138], et « *Reverence in worship* » P.S. VIII, 1, p. 10 [« Le respect envers le culte », S.P. VIII, 1, p. 19-21].
71. « Le vide des mots » [S.P. V, 3, p. 39-46].
72. « L'obéissance sans l'amour », P.S. IV, 2 [S.P. IV, 2, p. 40].
73. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*, Sources chrétiennes, p. 136, P.G. 44 col. 400 A.
74. [« La peur de la venue du Christ », S.P. V, 4, p. 55]
75. Voir la belle synthèse du P. Lamm, chap. X.
76. « *Season of Epiphany* », P.S. VII, 6 [« Le temps de l'Épiphanie », S.P. VII, 6, p. 74]
77. « *Peace in believing* » [« La foi source de paix », S.P. VI, 25, p. 318-319]
78. Newman romantique ? on l'a dit. Des romantiques, il a le goût de l'image, l'amour de la nature, la nostalgie, l'attention au moi. Mais pour lui la nature n'est pas le miroir du moi, son trait d'union dans le grand Tout : elle est le voile de Dieu. Sa nostalgie est précise, c'est le désir du ciel, tempéré par la crainte. Son attention au moi n'est pas un culte du moi, mais un motif d'action de grâces, comme pour saint Augustin dans les *Confessions* : un moyen de le donner, pour persuader et consoler. Son humilité profonde, son culte des anges, l'opposent aux grands prométhéens comme Lord Byron. Sa culture, classique et chrétienne, ne s'alimente pas aux traditions nordiques, son goût très grec de la mesure, commun à tout le milieu d'Oxford, sa finesse psychologique, leissent très loin de l'orchestre mené par Victor Hugo. Ces traces de romantisme s'il en a, n'entachent en rien la précision de son message.
79. Jean GUITTON, *La Philosophie de Newman*, Boivin 1933, p. 174. Les idées de Newman laïcisées, devenues folles, sont des vues spirituelles dégradées en philosophie : « Moi et mon créateur », solitude spirituelle avec Dieu, peut devenir un texte idéaliste. Le monde en marche s'il n'y a plus de

parousie au bout, n'est plus qu'une évolution sans but de couleur renanienne.

⁸⁰. Cité par Jean GUITTON, *op.cit.*, la lettre *Tuum illud opusculum* de saint Pie X à Mgr O'Dwyer, évêque de Limerick, du 10 mars 1908 : « *Profecto, in tanta lucubrationum ejus copia, quidpiam reperiri potest quod ab usitata theologorum ratione alienum videatur, nihil potest quod de ipsius fide suspicionem afferat.* » [Assurément, [si] parmi une telle abondance de travaux menés des nuits durant, on peut trouver des choses qui semblent étrangères aux modes de raisonnements habituels des théologiens, on n'en peut trouver qui conduisent à soupçonner sa foi. » trad. Ed.]

⁸¹. Il cite la comparaison du *remora Apologia* p. 300 [p. 452], mais est-ce de première main ?

⁸². 14 septembre 1844. Recueil de A. MOZLEY, II, p. 437-438.

⁸³. Voir BRÉMOND. *Âmes religieuses*, chap. I, « Un saint anglican : J. Keble » et « Inquiétude religieuse » (sur Pusey).

TABLE DES MATIÈRES

« *L'éternité ne me dépayse pas.* »

Le Père Albert de l'Annonciation, *o.c.d.*, disciple de Newman

En marche vers la Terre promise

« Je vais chez ceux que je ne connais pas... »

Une douce lumière dans la nuit obscure

« Moi-même et mon Créateur... »

« Dans le silence et dans le calme... »

« Sans appui et pourtant appuyé... »

Une moderne Montée du Carmel ?

Le Maître spirituel

Vers le monde invisible

Celui qui vient...

Le mystère de l'Église

Un veilleur

Un monde transparent

Dans l'élan de l'espérance

Dans le désir et la crainte
Newman et Jean de la Croix